

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; *Trésorier* : M. F. RAVINET, 11, r. FranklinAbonnement
annuel } 10 francs.SIEGE SOCIAL A LYON :
33. Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2683 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques Postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions***Ont été admis à la séance du 8 février :*MM. Dethève, Verdet, M^{lle} Robert, MM. Houdaille, Mata, Goffart, Kostitch, Plavilstshikov.**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance générale du Lundi 22 Février 1926, à 17 heures1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 8 février.*2^o *Présentation de :*

M. Ligier (G.), professeur au Collège, 37, rue aux Fèvres, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), par MM. Riel et Nicod.

SECTION BOTANIQUE**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance du Mardi 23 Février, à 20 heures

Présentation de Lichens et plantes fraîches.

M. MEYRAN. — Sur la dispersion de l'*Eryngium alpinum*.M. THIÉBAUT. — Variations du *Salix rubra* dans la région lyonnaise.

Communications diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Lundi 1^{er} Mars, à 20 heures

M. le D^r BONNAMOUR. — Note sur l'habitat de *Cryptophagus lycoperdi* Herbst.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Samedi 6 Mars, à 17 heures.

Suite de l'ordre du jour de la séance précédente.

GROUPE DE ROANNE

Programme des Excursions pour 1926.

1^o *En auto-cars.* — 16 mai : La Croix-du-Sud-Arfeuilles ; 20 juin : Solutré ; 18 juillet : Pierre-sur-Haute ; En septembre : Saint-Germain-la-Montagne.

2^o *Dans les environs immédiats de Roanne.* — 11 avril : l'Hôpital-sur-Rhins ; 18 avril : Renaison ; 2 mai : Sainte-Colombe ; 6 juin : Forêt de Mably ; 4 juillet ; La Croix-du-Lac. Pour ces dernières excursions, le lieu pourra être modifié suivant les circonstances atmosphériques. Des indications précises seront données en temps voulu.

Les excursions d'automne seront fixées en septembre.

EXONÉRATION

M. le D^r SANCEY, M. le médecin-major JUDE, M. le D^r Maurice RAYN, M. le D^r GAILLARD, M. le D^r Etienne LOPPÉ, se sont fait inscrire comme membres à vie.

DISTINCTION HONORIFIQUE

Nous sommes heureux d'adresser nos félicitations à deux de nos aimables collègues : M. VARRICHON, notre si dévoué Conservateur-Général, et M. GUILLARD, qui viennent d'être nommés Officiers d'Académie.

PARTIE SCIENTIFIQUE

ERRATA

Dans le numéro du 22 janvier, p. 11, lire : Genre *Viguiarella* A. Camus et *Stapf*, au lieu de *Viguiarella madagascariensis* A. Camus ; et *Viguiarella madagascariensis* A. Camus et *Stapf* au lieu de *Viguiarella madagascariensis* A. Camus.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 21 Décembre

Les champignons des teignes de la région lyonnaise

Par M. le Dr MASSIA

Les teignes sont des maladies du cuir chevelu de l'enfant dues à des champignons que l'on classe actuellement dans les *Gymnoascées*. Les espèces pathogènes varient suivant les pays. A Lyon, une soixantaine de cas observés à la Clinique Dermatologique, nous ont permis d'établir la formule suivante : les *teignes sèches* du cuir chevelu sont dues à des Microsporon : *M. Audouini* d'origine humaine et *M. lanosum*, d'origine animale ; ce dernier se rencontre dans 44 % des microspories. A Paris, au contraire, les *Trichophyton* d'origine humaine sont au moins aussi fréquents que les microspories.

Quant à la *teigne favéuse* elle est causée comme partout par *Acharion Schanleini* qui en est l'agent exclusif.

Il est curieux de constater que la formule des teignes sèches du cuir chevelu, momentanément modifiée pendant la guerre par suite des migrations des réfugiés du Nord, est redevenue presque exclusivement microsporique et ceci en très peu de temps.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

Séance du 9 Janvier

1^o M. le Dr Edmond LOCARD, président de la section pour l'année 1925, étant empêché d'assister à la séance et de prononcer l'allocation d'usage, M. le Vétérinaire-Principal de l'armée TASSET, président pour l'année 1926 s'assied au fauteuil en exprimant le souhait que la série de séances de l'année qui commence, soient infiniment fécondes au point de vue scientifique et d'un intérêt inégalé pour les personnes qui voudront bien y assister. De la collaboration étroite de tous les membres de la section d'anthropologie, de leur émulation sans cesse attisée, naîtront des ordres du jour vivants, captivants, brillants pour le plus grand agrément de nos collègues de la Société Linnéenne.

2^o Le Dr Lucien MAYER présente le récent ouvrage, ou plus exactement, la troisième édition qui vient d'être faite du livre *le Crime et les Criminels*¹, du Dr LOCARD, directeur du Laboratoire de Police technique.

Voici ce qui a été dit, il y a quelques jours à peine, dans un journal médical, du livre et de son auteur :

« Edmond LOCARD est le savant, depuis vingt ans déjà, le plus jeune, le plus alerte, le plus primesautier qui se puisse imaginer. Prenez une gemme étincelante, projetez les feux merveilleux de couleur et d'éclat de ses mille facettes : elle ne sera que le pâle reflet de l'esprit brillant, varié, multiple, curieux de tout, de tous et de toutes, perspicace, ingénieux, d'une culture infiniment étendue — d'Edmond LOCARD.

« Sans lien avec les savants officiels — et peut-être parce qu'en butte à leur hostilité avouée ou dissimulée — il s'est élevé par lui-même au-dessus des cadres du mandarinat contemporain, très haut, si haut...

¹ Un volume 11,5 × 19 cm., 280 p. Prix : 10 francs (Éditions de la Renaissance du Livre).

« Bien certainement cette évasion au delà du cercle banal où tant d'autres se recroquevillent, est un des charmes des livres du D^r LOCARD. On coupe la première page et le volume n'est plus quitté jusqu'à libération du dernier feuillet.

« C'est ce qui se fera pour *le Crime et les Criminels*.

« Son sujet ? L'auteur le résume comme suit dans son avant-propos :

« Apprendre aux honnêtes gens à connaître assez les criminels pour savoir « s'en défendre.

« Je ne prétends pas du tout indiquer ici des recettes infaillibles pour « n'être point cambriolé ou pour n'être pas victime des rats d'hôtel. Encore « y a-t-il quelques moyens de se défendre.

« Puis quand l'accident est arrivé, il y a des précautions à prendre pour « faciliter les recherches...

« Le plan de ce livre sera donc celui-ci. Je parlerai d'abord du milieu « criminel, de ses mœurs, de sa langue qui est l'argot ou plutôt le jar, de « son art qui est le tatouage, de ses procédés de correspondance secrète : « j'aborderai la douloureuse question de l'enfance criminelle et je dirai « comment l'armée du mal se recrute.

« Je compte ensuite passer en revue les divers spécialistes du vol et de « l'escroquerie : vanterniers, voleurs au frie-frac, escarpes, tireurs, étala- « gistes, caroubleurs, voleurs à l'américaine, voleurs au trésor, carreurs, « perceurs de murailles et pilleurs de villas.

« Brièvement je montrerai comment opèrent les faux-monnayeurs et les « diverses sortes de faussaires. Incidemment, je dirai un mot des auteurs « de lettres anonymes. Puis ce sera un court aperçu des crimes de sang.

« Enfin, j'indiquerai comment est organisée la répression, comment on « découvre la piste du criminel, comment on le pourchasse et comment on « l'atteint. Et je dirai aussi quel rôle les méthodes techniques apportées par « les laboratoires de police jouent aujourd'hui. »

M. MAYET complète cet exposé par le résumé d'un des chapitres les plus curieux du volume : celui qui traite du vol au trésor... espagnol.

3^o Discussion ouverte : *L'Interprétation des rêves*.

Le D^r MAYET, ainsi qu'il lui avait été demandé à la précédente séance où il avait exposé « Le complexe d'Édipe dans la doctrine de Freud », indique ce qu'il faut entendre par l'interprétation des rêves dans le domaine de la psychologie et de la psychiatrie. Cette interprétation « scientifique » n'est pas une *Clef des Songes* perfectionnée. C'est l'utilisation du rêve pour arriver à la connaissance de l'« inconscient » que le sujet ne peut, ou même ne veut pas connaître.

FREUD a dit un peu théâtralement : L'interprétation des rêves est la voie royale qui conduit à la connaissance de l'inconscient dans la vie psychique. Il y a là une réelle part de vérité.

L'aliéné bâtit son délire avec son caractère mystique, ou défiant, ou orgueilleux et égocentriste, ou expansif et euphorique. Il perd le contrôle de ses pensées et les étale. Il ouvre tout grand son « jardin secret » et pour cela, il devient inadapté à la vie sociale et doit être interné.

Le rêve représente les remous de l'âme humaine qui ramènent à la surface ce qui est refoulé par la conscience dans les profondeurs de l'inconscient. Un certain contrôle de celle-ci subsiste cependant et pour y échapper d'une part, comme d'autre part pour assurer le calme du sommeil en transformant les sensations pénibles en impressions agréables, le rêve crée ou utilise un

symbolisme extrêmement complexe. C'est ce symbolisme qui rend si difficile, souvent, l'interprétation des rêves.

Pour FREUD, celle-ci est impossible si on ne fait pas intervenir la notion du *pansexualisme*. Tous les rêves sont dominés par un symbolisme sexuel

Rêve-t-on des serpents ? le serpent est un symbole phallique indiscutable — depuis le serpent qui tenta Ève — à travers les millénaires de l'humanité traditionaliste.

Rêve-t-on d'une bague, d'une alliance ? symbolisme féminin passé dans les rites du mariage : l'anneau d'or — ou, aujourd'hui de platine enchâssant des diamants, — est l'emblème du don total de la femme. Il n'est pas à insister.

Le rêve est, sous sa forme symbolique, une réalisation de désirs où domine une sexualité d'autant plus intense que pendant la veille, elle est refoulée, insatisfaite ou déviée.

Devons-nous emboîter le pas aux Anglo-Saxons qui sont en train de faire de la doctrine de Freud, un nouvel évangile — et quel évangile ! A nous, Français, c'est impossible. Sans doute l'élément sexuel est important dans le rêve comme il l'est dans la vie courante, mais il y a dans nos rêves quotidiens, pendant nos huit heures de sommeil, autre chose que la mise en liberté de cet élément, fût-ce pour rendre agréable le sommeil et éviter le réveil prématuré du dormeur.

Le rêve est conditionné par mille excitations périphériques : audition, sensibilité tactile, odorat, etc., et par mille impressions cénesthésiques sans cesse renouvelées au cours du sommeil. Il procède des images-souvenirs des jours précédents qui s'enchaînent avec une déconcertante rapidité à celles qui gisent dans les profondeurs de l'oubli. Il évoque craintes et désirs, désirs surtout — et en cela FREUD a eu raison, après beaucoup d'autres d'insister sur la réalisation des plus somptueux désirs... en rêve. Dans le rêve, ces désirs — et il faut bien reconnaître que la sexualité en dicte bon nombre — franchissent le seuil que la conscience vigile défendait au nom de l'honneur, de la raison, de la crainte, etc.

Dans le rêve, pour nous, la pensée devient errante parmi les innombrables images-souvenirs qui l'arrêtent, la fixent un instant, lui font évoquer d'autres lointaines images-souvenirs sur lesquelles elle se fixera, à l'aide desquelles elle se transformera à l'infini en même temps qu'elle se trouvera influencée, modifiée, par les perceptions sensorielles ou les sensations organiques internes (cénesthésiques).

M. le Dr THEVENOT rapproche le rêve du sommeil normal du rêve du sommeil anesthésique qui est surtout édifié avec les préoccupations dominantes du sujet. Le sexualisme freudien n'y tient qu'une bien petite place.

M. TASSET confirme cette « innocence » du rêve dans le sommeil provoqué.

M. le Dr CARRY attache une grande importance à l'influence de la position du dormeur sur la nature du rêve. Quelqu'un qui dort habituellement couché sur le côté droit, se met-il dans le décubitus dorsal au cours de son sommeil, il ne tarde pas à rêver qu'il vole en aéroplane, qu'il glisse dans l'atmosphère comme un oiseau.

M. PIDANGET s'explique mal ce qu'on pourrait appeler « les rêves de prévision ». Voici son cas personnel : Au Chemin des Dames, il venait d'être blessé. Rêvant dans un lourd sommeil, il a parfaitement vu l'hôpital militaire d'Amiens, dont il n'avait jamais entendu parler, l'entrée de cet hôpital, sa grille de clôture, etc. Trois semaines après, il est évacué sur cet hôpital.

Il y arrive avec une forte sensation de *déjà vu* : c'était exactement son rêve fait antérieurement.

M. JOSSERAND partage tout à fait la conclusion de M. le D^r MAYET à savoir que notre psychologie française, si lumineuse, si nette, si claire, depuis Descartes jusqu'à Bergson, ne peut accepter sans contrôle, ni restrictions, la doctrine de Freud et tout ce qui, dans cette doctrine, a trait aux rêves et à leur interprétation.

Quel que soit le symbolisme dont on affuble les pensées qui se pressent dans le rêve, celui-ci reste conditionné par des éléments proches ou lointains qui n'ont rien de mystérieux et sont loin d'être constamment sous la dépendance d'une sexualité impérieuse, sans cesse présente.

M. NICOD a été surpris, après un sommeil très court, de la quantité de souvenirs infiniment nombreux qui s'étaient pressés dans un rêve de quelques minutes à peine de durée.

N'y aurait-il pas là un rapprochement possible avec le raccourci saisissant de leur vie *ou* par les agonisants peu avant le moment où ils perdent conscience ?

Le D^r THEVENOT pense que dans le rêve, les idées évoquées sans le frein de la conscience-vigile se succèdent parfois avec une invraisemblable rapidité.

Inversement, un dormeur passera la totalité de sa nuit à rêver qu'il fait un compte, qu'il déballe le contenu d'une caisse, qu'il traverse un gué — sans jamais y parvenir.

La conclusion est qu'en matière de psychologie normale et pathologique du rêve, il faut se montrer très éclectique, très sceptique et bien persuadé de notre quasi ignorance du mécanisme même du rêve.

SECTION BOTANIQUE

Séance du 26 Janvier

M. CHOISY présente un lichen recueilli sur écorce à Villette (Ain). *Caloplaca cerina* Th. Fr., lequel, quoique très commun, ne figure pas dans le *Catalogue des Lichens de France* de Harmand, sans doute par oubli. Ce lichen a été longtemps considéré comme variété du *C. pyracea* Th. Fr.

Les spores sont assez semblables dans les deux espèces : 10 à 15 μ de long., ovoïdales, polariloculaires, à loges très éloignées et très petites. *C. cerina* se distingue surtout par un rebord thallin de la couleur du thalle, alors que l'apothécie de *C. pyracea* possède un rebord concolore au disque, ou à peu près. En outre le cortex du thalle et particulièrement celui de l'excipule thallin de l'apothécie sont colorés en violet par K, alors que cette réaction est nulle dans *C. pyracea*.

Ces caractères s'approprient assez à *C. fusco-atra* Harmand (Nyl.), mais cette dernière espèce est exclusivement calcicole.

M. CHOISY présente en outre quelques espèces de *Lecanora* du groupe *subfusca* assez faciles à confondre : *L. albella*, *L. angulosa* type, f. *cinerella*, f. *nequiens* et enfin un spécimen de *Lecanora subfusca* parasité par *Pharcidia epicymotia* Winter.

M. THIÉBAUT donne quelques renseignements sur la flore de la zone subalpine aux environs de Termignon ; il signale notamment la présence, dans une prairie fortement inclinée, à l'altitude de 1.800 mètres environ, du *Draconcephalum Ruyschiana* L.

Cette localité n'étant pas mentionnée dans les flores pouvait sembler inconnue jusqu'ici ; cependant notre collègue l'a trouvée indiquée incidemment dans une « Note sur quelques lettres inédites de Balbis », de H. Duval (*Ann. Soc. Bot. Lyon*, XXXIV, 1909, p. 317). Il s'agit de lettres adressées de Termignon, en 1796, à Bouchet, pharmacien militaire (correspondant de De Candolle qui lui a dédié le genre *Bouchetia*). En les analysant, H. Duval écrit textuellement : « Le 26 messidor (14 juillet) il vient de trouver en fleurs *Eryngium alpinum*, *Dracocephalum moldavicum* et *Orobus luteus*. »

Or MM. THIÉBAUT et GUINOCHEZ ont revu ces trois plantes dans la même association et comme il s'agit d'espèces peu communes il est évident que nos collègues ont ainsi retrouvé, après cent trente ans, la localité reconnue tout d'abord par le fondateur de notre Société Linnéenne et tombée depuis dans l'oubli.

M. le professeur BEAUVÉRIE fait connaître qu'il a reçu de M. le professeur F. MOREAU, de Clermont-Ferrand, la nouvelle que la station biologique de Besse sera ouverte aux chercheurs, dès cette année, du 15 juin au 1^{er} octobre. Cette station, située dans la région volcanique des Monts Dore, à 1.050 mètres d'altitude, se prête admirablement à des recherches sur la systématique, la distribution, la biologie des animaux et des plantes des lacs, des tourbières et de la montagne. Les naturalistes qui désireraient y séjourner pourront s'adresser au préalable à M. F. MOREAU, directeur de la station, ou à M. DENIS, assistant de botanique près la Faculté des Sciences de Clermont.

GRUPE DE ROANNE

Séance du 1^{er} Février

Comment regarder un tableau

Par M. COMBET

On sait que la distribution des objets dans l'espace n'apparaît pas la même pour chaque œil. Le peintre synthétise les deux images en une seule, celle que lui procurerait un œil unique, disons « son œil mental ». Et c'est de cet œil, qu'il dirige sa perspective.

De même, la distribution des objets autour d'un tableau sera différente pour chaque œil du spectateur tandis que celle que figure le tableau demeurera inchangée.

De là un désaccord préjudiciable aux suggestions de la perspective. Ce désaccord disparaît si l'on examine le tableau d'un seul œil entouré, au besoin, de la main repliée en forme de cornet.

Parmi les Champignons présentés à cette séance, à signaler : *Tremella foliacea*, *Pleurotus ostreatus* var. *fulvus* (comestible), récoltés dans la vallée du Renaison, le 31 janvier.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. LATASTE (Fernand), Cadillac-sur-Garonne (Gironde), serait reconnaissant aux personnes qui auraient à portée de leur observation des Sauriens à queues *verticalement* bifurquées, de lui faire savoir si les deux queues se répètent ou sont, plus vraisemblablement, symétriques ; en d'autres termes,

si sur ces deux queues, les écaillures en regard sont l'une dorsale et l'autre ventrale, ou l'une et l'autre également dorsales ou ventrales.

M. le Dr FR. RAMBOUSCK, Vorechovka 112, Prague Stresovice (Tchécoslovaquie), désire acquérir les fascicules 2, 3, 4, 5, 10 à 15 de *l'Histoire Naturelle des Coléoptères de France*, de MULSANT et REY (Brévipennes).

M. A. DERVIN, Sévigny-Waleppe (Ardennes), achèterait GUÉRIN et PÉNEAU, *Hémiptères* (faune entomologique armoricaine).

M. GAVOY (Louis), avenue de l'Isle, villa Elise, à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), vendrait une collection de Coléoptères en bon état de conservation comprenant : Carabiques, Staphylinides, Ténébrionides, Alleculides, Mordellides, Méloïdes, Pyrochroides, Anthicidés, Cédéméridés et Coccinellides. Faire offres.

M. DERX (Dr Henri G.), 42, Vlamingsstraat, Delft (Hollande), serait très reconnaissant à ceux de ses collègues qui voudraient bien lui envoyer des champignons « vivants » des genres *Tremella* et *Exobasidium*. On peut laisser sécher à l'air les *Tremella* sur leur support, avant de les expédier.

M. MERLE, les Coccinelles, route du Cap, Antibes (Alpes-Maritimes), offre : *Vie à la Campagne* depuis le premier numéro, partie relié, état neuf. Faire offres avec timbre pour réponse.

M. F. HEYLEMANS, offre contre Coléoptères d'exposition ou rares Carabus, l'ouvrage de Joustous : *Beschrijving der midere Dieren*, illustré, édité chez Schipper, à Amsterdam, 1660. Très bon état. Faire offres directement avec liste, 272, avenue des Sept Bonniers, Forest-Bruxelles (Belgique).

Le Gérant : O. THÉRON.